

<https://divergences.be/spip.php?article4048>



Lorsque nos petits-enfants nous demanderont ...

- Aujourd'hui - 2025 - Avril 2025 - Israël-Palestine -

Date de mise en ligne : mercredi 26 mars 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

... ce que nous avons fait pendant le génocide, je dirai que j'ai refusé.

Origine [+972mag](#)

Mars 24,

Ella Keidar Greenberg, une refusenik transgenre, explique pourquoi la prison est un petit prix à payer dans la lutte contre l'occupation israélienne et le patriarcat. 2025

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH273/972oc-e4e6b.jpg>]

Ella Keidar Greenberg. (Oren Ziv)

La semaine dernière, Ella Keidar Greenberg, 18 ans, a été condamnée à une peine initiale de 30 jours dans une prison militaire israélienne pour avoir refusé de s'enrôler dans l'armée.

Première objecteur de conscience ouvertement transgenre depuis dix ans, Keidar Greenberg a déclaré son refus au centre de recrutement militaire de Tel Hashomer, près de Tel Aviv, le 19 mars, en exprimant son opposition idéologique à l'occupation et à l'attaque d'Israël contre Gaza. Elle était accompagnée de militants du réseau de refus Mesarvot et de la Ligue de la jeunesse communiste (connue sous l'acronyme hébreu "Banki"), qui ont organisé une manifestation de solidarité près de l'entrée de la base.

"Face à la réalité de l'extermination massive, de la négligence systématique, du piétinement des droits, de la guerre, l'impératif est le refus", a déclaré Keidar Greenberg en lisant un extrait de sa déclaration publique, avant d'être emmenée en prison. "Lorsque nos petits-enfants nous demanderont ce que nous avons fait pendant le génocide de Gaza, si nous avons abandonné ou si nous nous sommes battus, quelle réponse préférez-vous donner ? Je sais ce que je répondrai : que j'ai choisi de résister. C'est pourquoi je refuse".

Réfléchissant au lien entre son identité de genre et sa vision politique, Keidar Greenberg a expliqué : "Pour que le statu quo continue de fonctionner, les gens doivent remplir les rôles du système, comme les engrenages d'une machine bien huilée. Nous devons travailler, nous enrôler dans l'armée, tuer, nous marier, fonder une famille et avoir des enfants qui continueront à servir l'occupation, le capitalisme et le patriarcat... C'est cette logique que les transgenres, tout comme les refuzniks, savent. C'est pourquoi nous sommes si effrayants, parce que le système existant et sa reproduction sont assurés par nous, le peuple, qui restons disciplinés et obéissants.

Le service militaire est obligatoire pour les Israéliens de plus de 18 ans, les femmes étant conscrites pour deux ans et les hommes pour près de trois ans. Les citoyens palestiniens sont exemptés, tandis qu'une lutte politique et juridique est en cours concernant l'exemption de longue date des juifs ultra-orthodoxes.

L'objection de conscience est exceptionnellement rare et l'armée condamne souvent les réfractaires à plusieurs périodes d'incarcération en guise de punition avant de les libérer. Keidar Greenberg est le dixième adolescent israélien à être emprisonné pour avoir publiquement refusé l'appel sous les drapeaux pour des raisons idéologiques depuis le 7 octobre. L'armée semble avoir augmenté la durée des peines d'emprisonnement imposées aux réfractaires au cours de cette période ; Itamar Greenberg, le plus ancien prisonnier de la guerre contre Gaza, a été libéré au début de ce mois après 197 jours d'emprisonnement - sa plus longue peine en plus de dix ans.

Yadin Elam, l'avocat de Keidar Greenberg, a déclaré à +972 après le début de son incarcération que l'armée l'avait empêchée d'apporter ses médicaments, y compris ses hormones. "Elle est détenue seule dans une cellule de l'unité des femmes qui n'a pas de télévision, pas de porte sur la salle de bain et un toit qui fuit", a déclaré Yadin Elam. "Elle préférerait être dans une cellule partagée avec d'autres détenues.

Ella Keidar Greenberg avec une foule d'amis, de familles et de militants devant le centre de recrutement de Tel Hashomer, avant qu'elle ne déclare son refus de s'enrôler dans l'armée israélienne, 19 mars 2025. (Oren Ziv)

Keidar Greenberg a décidé de devenir objecteur de conscience dès son plus jeune âge. Ces dernières années, elle a participé activement aux manifestations contre la réforme judiciaire du gouvernement d'extrême droite, aux côtés d'autres adolescents opposés à l'occupation. Elle a participé à l'organisation de la lettre de refus "Youth Against Dictatorship" en 2023, qui établissait un lien entre la réforme judiciaire et la domination militaire d'Israël sur les Palestiniens. Elle est également active à Banki et Mesarvot, et a participé à des manifestations contre la transphobie, le chantage exercé par l'armée sur les Palestiniens LGBTQ+, et le pinkwashing lors des marches de la fierté homosexuelle en Israël.

Dans une interview réalisée avant son emprisonnement, Keidar Greenberg a parlé à +972 de son parcours vers l'objection de conscience, de son militantisme contre l'occupation israélienne, de sa solidarité avec les Palestiniens LGBTQ+ et de son message à la communauté queer d'Israël.

Pouvez-vous décrire le processus qui vous a conduit à refuser le service militaire ?

Dès mon plus jeune âge, j'ai su que je ne tiendrais jamais une arme et que je ne blesserais jamais personne. J'avais une aversion pour la violence. Mais j'ai surtout accepté ce que les adultes me disaient : qu'il y avait d'autres façons de servir [dans l'armée israélienne], qu'il y avait toutes sortes de rôles non liés au combat.

À l'âge de 14 ans, j'ai fait mon coming out [en tant que transgenre] et j'ai trouvé le "Manifeste communiste" dans la bibliothèque de ma grand-mère. C'était pendant le confinement du COVID-19. Je n'avais pas de contact avec les cours en ligne du lycée et je n'avais pas vraiment d'amis, alors ce que je faisais - toute la journée, tous les jours, pendant deux ans - c'était de lire.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/448a4721-8ec1c.jpg>]

Des manifestants israéliens lors d'une manifestation anti-gouvernementale, Tel Aviv, 20 juillet 2023. (Oren Ziv)

J'ai fini par m'impliquer davantage dans Mesarvot après avoir rencontré Einat [Gerlitz, qui a purgé 87 jours de prison pour avoir refusé l'appel sous les drapeaux en 2022] lors d'une manifestation à Jérusalem. En fait, nous nous connaissions déjà - nous étions dans l'Israel Gay Youth quand j'avais 13 ans. Après cela, je me suis davantage impliqué dans Banki et plus tard dans Youth Against Dictatorship (Jeunesse contre la dictature). Tout mon parcours dans l'activisme s'est déroulé parallèlement à l'essor des manifestations contre la réforme du système judiciaire. À l'âge de 16 ans, je savais que je refuserais quoi qu'il arrive.

Vous avez également participé à des actions militantes contre l'occupation sur le terrain en Cisjordanie. Comment cela vous a-t-il affecté ?

J'ai passé environ la moitié de l'été entre la 11e et la 12e année à Masafer Yatta et à participer à diverses manifestations à Beit Dajan, Farkha [un village agricole communiste de Cisjordanie] et Sheikh Jarrah. Cela a eu un impact sur moi. L'activisme à Masafer Yatta a changé ma façon de vivre l'injustice politique et de m'y engager, tout comme notre travail à Farkha.

Cela n'a pas vraiment changé ma décision concernant l'appel sous les drapeaux, mais plus tard, lorsque mon oncle se disputait avec moi lors des dîners de famille, cela a renforcé ma conviction que je m'opposais à l'occupation. Cela m'a également permis d'établir un lien émotionnel plus étroit ; j'ai appris à connaître et à interagir avec des personnes affectées par la situation, et j'ai moi-même été affecté par cette situation.

Je pense que si avant j'avais une opposition essentiellement fondée sur des principes, maintenant j'ai aussi du ressentiment, de la colère et de la rage envers les FDI et la police, à cause de la réalité que j'ai vue de mes propres yeux.

Comment votre entourage a-t-il réagi à votre décision de refus ?

La plupart des gens ne le savaient pas jusqu'à présent, et certains le découvriront en lisant des articles sur moi. Mais ma mère - qui est la plus importante - partage totalement mes opinions, mais elle n'était pas d'accord avec l'idée que j'aille en prison. Je lui ai dit clairement que j'allais le faire quoi qu'il arrive, et la question était de savoir si elle me soutiendrait ou non. La question était de savoir si elle me soutiendrait ou non. Et puis il est devenu très clair pour elle [qu'elle le ferait].

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/img_20250324_142856_756-3db62.jpg]

L'objectrice de conscience Ella Keidar Greenberg dit au revoir à ses amis et à sa famille alors qu'elle entre dans le centre de recrutement de Tel Hashomer, le 19 mars 2025. (Oren Ziv)

Vous avez dit avoir pris votre décision il y a longtemps. Comment la guerre de Gaza vous a-t-elle affecté ?

Avant la guerre, le refus avait quelque chose de très symbolique : nous refusons de servir un régime qui fait ceci et cela, et nous le faisons publiquement. Après le début de la guerre, c'est devenu beaucoup plus simple : il y a un génocide en cours, et on ne s'enrôle pas dans une armée qui commet un génocide.

Tout semble à la fois plus urgent et plus désespéré, mais politiquement, c'est beaucoup plus clair et nécessite moins de délibérations. Il est évident que la bonne chose à faire face à un génocide est de refuser. Vous avez été très actif lors des manifestations contre la réforme du système judiciaire. À l'époque, on avait l'impression qu'on pouvait parler aux gens de tout, même de l'occupation, et beaucoup de manifestants étaient ouverts à ces messages. Aujourd'hui, les choses ont changé. Comment voyez-vous la possibilité de discuter de ces questions avec les jeunes aujourd'hui ?

Pendant ces manifestations, il y avait un incroyable sentiment d'espoir. Chaque semaine, de plus en plus de gens rejoignaient le bloc des jeunes, et certains d'entre eux sont devenus actifs au-delà de ce bloc. Des choses comme Youth Against Dictatorship - une lettre de lycéens, qui n'aurait normalement pas attiré beaucoup d'attention - ont bénéficié d'une couverture médiatique massive dans les médias israéliens. Voir les personnes que j'ai rencontrées dans ces espaces devenir actives dans d'autres mouvements a été très inspirant et encourageant.

Après le 7 octobre, c'est le chaos. Au début, les réactions ont été très émotionnelles : rage et traumatisme. Mais aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation où, après que la crise a brisé l'ancien système de valeurs, l'État tente d'en établir et d'en cimenter rapidement un nouveau, en manipulant ces émotions dans le cadre d'une propagande nationaliste. Je pense que c'est exactement le moment de réagir, d'empêcher que cela ne devienne normal et que ce type de violence ne soit définitivement ancré dans le discours public.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/img_20250324_142857_468-c1b46.jpg]

Une foule d'amis, de membres de la famille et de militants organise une manifestation de solidarité en faveur d'Ella Keidar Greenberg devant le centre de recrutement de Tel Hashomer, avant qu'elle ne déclare son refus de s'enrôler dans l'armée israélienne, le 19 mars 2025. (Oren Ziv)

Les gens continuent à venir [manifester]. Il y a plus de refuzniks qu'avant, et à chaque action avec Banki, il y a de nouvelles personnes. Il y a encore de l'espoir.

Votre refus comporte-t-il également un aspect queer ou trans ?

Le lien le plus facile à établir est que les systèmes contre lesquels nous luttons sont les mêmes. En tant que personnes trans, nous remettons en question le même système rigide, patriarcal et binaire de rôles qui exige que nous servions - ces structures d'hommes et de femmes, de pères et de mères, qui produisent une autre génération de soldats et de travailleurs. Nous perturbons ce système, et c'est pourquoi nous effrayons tant le régime, et nous sommes un bouc émissaire si facile vers lequel il revient sans cesse.

Je pense que les réfractaires à la conscription remettent en question le récit militaire israélien de la même manière, parce que nous ne remplissons pas le rôle qui nous est assigné. Je ne pense pas que ce soit une coïncidence si j'ai été amenée à remettre en question des hypothèses de plus en plus fondamentales après avoir brisé l'une d'entre elles. Et oui, pour moi, en tant que personne trans, je veux la liberté pour moi et pour tout le monde. Je ne suis pas intéressée par un "droit égal" d'opprimer les autres [en servant dans l'armée] ou par un laissez-passer bien défini pour entrer dans le système existant - pour être dans les rangs de l'État au lieu de lui résister.

Je pense que la lutte pour être inclus dans les structures de pouvoir plutôt que de les démanteler est malavisée. Nous avons vu pendant des années comment cela a échoué à maintes reprises - et en particulier au sein du mouvement queer.

Quel message adressez-vous à la communauté LGBTQ+, dont beaucoup soutiennent l'armée et la guerre ?

Les FDI ne se soucient pas des personnes transgenres, ni des gays, des lesbiennes ou des queers. L'armée israélienne se préoccupe du pouvoir et du capital. Elle peut sembler progressiste sur ces questions pour les soldats dans ses rangs, mais cela ne s'applique évidemment pas aux Palestiniens homosexuels qu'elle opprime.

L'armée offre aux transgenres une certaine sécurité : de meilleures conditions que celles qu'ils obtiennent de leur famille, de leur ville d'origine ou du marché du travail. C'est intentionnel. Elle sert de relations publiques pour l'image de Tsahal et son rôle au sein de l'État. Et cela lui permet de neutraliser la communauté LGBTQ+ - de nous transformer en homo-nationalistes pour que nous ne devenions pas des homos anti-nationalistes. Je méprise cela. Je trouve cela cynique et dégoûtant.

Vous avez également participé à des manifestations contre le traitement réservé par l'armée aux Palestiniens LGBTQ+. Pouvez-vous nous en parler ?*

En avril 2023, un Palestinien a été tué [par des membres du groupe militant Lion's Den à Naplouse] lorsqu'il a été révélé qu'il était un informateur des FDI, après que [l'armée] l'ait fait chanter avec des vidéos de lui avec un autre homme. Nous avons organisé une manifestation devant la base militaire de Gllot [au nord de Tel Aviv]. Je me suis présenté en travesti et nous avons crié.

Chaque année, lors de la Pride, ce message [contre le chantage exercé par l'armée sur les Palestiniens homosexuels] est répété dans le bloc contre le lavage des poches. Je pense que cette question est particulièrement

pertinente lorsqu'il s'agit de répondre à des accusations telles que "Que vous arriverait-il à Gaza ?" ou "Essayez d'aller à Gaza habillés comme ça", ou encore que nous sommes des "poulets pour KFC" [en référence au commentaire de Netanyahu devant le Congrès américain comparant les "Gays pour Gaza" aux "poulets pour KFC"].

C'est une forme de victimisation qui se concentre uniquement sur le conservatisme qui existe dans certaines parties de la société palestinienne, et qui dépeint la culture palestinienne comme monolithique, la réduisant à ce seul aspect afin de justifier tout ce que nous leur faisons subir. Si l'establishment, les médias ou le public israéliens se souciaient réellement des besoins, des craintes et de l'oppression des Palestiniens homosexuels, ils leur parleraient, les aideraient et leur demanderaient ce dont ils ont besoin, au lieu de détruire leurs villes et de les utiliser comme un outil rhétorique bon marché.

Mais en fin de compte, la question principale ici est que nous sommes témoins d'un génocide et d'une extermination de masse ; les conservateurs et les homophobes vivent également ces atrocités, et nous sommes [toujours à leurs côtés] face à de telles atrocités.

Comment vos amis palestiniens ont-ils réagi à votre décision ?

Ils sont très inquiets pour moi. Je pense que pour les amis de Farkha, qui vivent dans la zone C de la Cisjordanie, l'idée de prison militaire signifie quelque chose de très spécifique, et il a fallu un moment pour comprendre que la prison militaire dans laquelle je suis envoyée n'est pas la même que les prisons de haute sécurité où sont détenus les prisonniers politiques.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/img_20250324_142857_149-cd1ba.jpg]

Ella Keidar Greenberg entre dans le centre de recrutement de Tel Hashomer pour déclarer son refus de s'engager dans l'armée israélienne, le 19 mars 2025. (Oren Ziv)

Lorsque je me rends dans de nouveaux endroits [en Cisjordanie occupée], dans des villages où je ne suis jamais allé et où les gens ne me connaissent pas, les conversations [entre Palestiniens et activistes israéliens] débouchent souvent sur une question clé : "Qu'avez-vous fait dans l'armée ?" "Qu'avez-vous fait dans l'armée ? Où avez-vous servi ?" Cette question a un poids humain, politique et interpersonnel immense dans notre lutte commune. Je pense que [refuser] me permet de m'engager avec de nombreux militants palestiniens sur un pied d'égalité.

Avez-vous peur de la prison ?

C'est vraiment éprouvant pour les nerfs. Je ne sais pas si je m'adapterai bien socialement ; parce que tous mes amis sont de gauche et que je milite tout le temps, je vis dans une bulle qui me permet d'ignorer, au jour le jour et au niveau interpersonnel, à quel point la société israélienne subit un processus de radicalisation fasciste. Pourtant, je pense que je vais m'en sortir - je peux être avec moi-même, lire, écrire et écouter de la musique toute la journée. Honnêtement, cela semble être une pause formidable.

La véritable crainte concerne ce qui se passe à l'extérieur de la prison. Il y a un danger social en prison, surtout dans mon cas, parce que je suis trans et que les hommes ont tendance à être violents envers nous. Mais dans l'ensemble, la prison militaire est un environnement très contrôlé, il n'y a pas beaucoup de violence physique. En revanche, à l'extérieur, après des entretiens comme celui-ci, il est inquiétant que des personnes de mon école ou de mon passé qui me connaissent déjà puissent divulguer des informations, ou que des gens me reconnaissent dans la rue ou lors de manifestations, ou encore qu'ils viennent me chercher.

Quels sont les livres et la musique que vous emmenez en prison ?

Je cherche vraiment un livre que j'ai commencé à lire en PDF mais que je n'arrive pas à trouver : "Homo Sacer" de Giorgio Agamben. Je prendrai aussi "Thoughts on Peace in an Air Raid" de Virginia Woolf, et "Narcissus and Goldmund" de Hermann Hesse. J'ai besoin de fiction, je ne peux pas me contenter de lire de la théorie tout le temps. J'adore la philosophie, mais j'imagine que j'aurai besoin de plus d'évasion dans ce domaine. [Elam, l'avocat de Keidar Greenberg, a déclaré à +972 après son entrée en prison que les gardiens avaient confisqué ses livres en anglais, sous prétexte que seuls les livres en hébreu sont autorisés, ainsi que son exemplaire en hébreu de "Notre Dame des Fleurs" de Jean Genet, à cause des fesses nues du bébé sur la couverture, ndlr].

Pour la musique, j'apporterai "Debut" de Björk et "Yehudit Ravitz" de Yehudit Ravitz. Un ami m'a acheté un CD de "How I'm Feeling Now" de Charli XCX, ce qui m'a aidée parce que toute ma musique de la génération Z, hyper-pop, girly pop, n'était pas dans le CD collection Je l'ai reçue de mes parents. (Selon Elam, elle n'avait le droit d'apporter que deux CD).